

Reporters pour la citoyenneté

Vendredi, deux classes de terminales du lycée du Haut-Barr ont découvert la triple exposition sur la citoyenneté, « Parcours citoyen », actuellement à l'affiche au château des Rohan et dans la ville de Saverne. Une découverte ponctuée par la rencontre d'artistes et de témoins interviewés par deux élèves : David Rouster et Angelo Trozzi. Extraits.



Angelo Trozzi et David Rouster avaient préparé un questionnaire et ont interviewé les exposants et témoins. PHOTO DNA-IG

Deux classes du lycée général et technologique du Haut-Barr, des terminales de la série S (scientifique) et ES (économique et sociale), sont parties à la découverte de l'exposition « Parcours citoyen », qui se tient jusqu'au 31 mai au château des Rohan et ailleurs à Saverne.

Encadrés par leur professeur de philosophie, Claire Le Van, les élèves ont eu, selon ses dires, « la chance de pouvoir rencontrer les quatre artistes exposants ainsi que des témoins lors de cette sortie » (DNA de samedi).

Rappelons que « Parcours citoyen » se compose de l'exposition « Lieu de mémoires » : photographies de pierres tombales du cimetière juif de Saverne par Jean-Pierre Kleitz et Alain Kahn. « Mémoires vives » : peintures de Francine Mayran sur les victimes et rescapés des génocides juif, tzigane, arménien et tutsi. « Respects » du peintre sculpteur et poète Kaviik, qui affiche ses bâches aux abords du château, au centre-ville et dans les quartiers Est de Saverne.

Lors de cette sortie, deux élèves, David Rouster et Angelo Trozzi se sont pris au jeu des questions, interviewant les artistes mais aussi des témoins, venus spécialement à leur rencontre.

« Respecter les différences »

Les deux élèves ont ainsi interrogé Kaviik sur ses œuvres : « En quoi permettent-elles aux individus de mieux comprendre la citoyenneté ? » « Je défends des valeurs ouvertes, tolérantes. La citoyenneté, c'est un thème qui est très vaste, mais je dirais que c'est s'intéresser à la vie, à la vie d'une cité, à la vie des autres. C'est aussi respecter les différences quelles qu'elles soient. La citoyenneté, c'est affirmer le droit de bien vivre ensemble. »

S'adressant à Alain Kahn, président de la communauté israélite de Saverne, et Jean-Pierre Kleitz, généalogiste, les deux journalistes du jour ont cherché à savoir « comment leur exposition éclaire le mot "mémoire" ». « À partir des stèles du cimetière juif de Saverne, on peut non seulement permettre aux gens de retrouver leurs ancêtres, mais aussi reconstituer l'histoire du judaïsme alsacien, en mentionnant la Shoah, ce qui permet de faire œuvre de mémoire », explique Alain Kahn. Relevant : « Je souhaiterais permettre aux gens de mieux comprendre l'évolution et l'intégration de la communauté juive dans la vie de la cité, ce qui participe à la volonté de vivre ensemble. » De son côté, Jean-Pierre Kleitz leur a expliqué la nécessité de préserver les stèles funéraires juives par la photographie numérique. « C'est une solution contre la dégradation de ces stèles, dont certaines ont 350 ans. Il fallait absolument les sauvegarder pour ne pas perdre cette mémoire. Grâce à leur présence sur un site internet, des personnes vivant très loin d'ici peuvent retrouver leurs ancêtres. Certains cimetières, comme celui de Haguenau, ont des numérotations, mais celui de Saverne n'en avait pas, donc on a inventé une numérotation logique. » « Le registre du cimetière n'a pas été retrouvé après la guerre, il a été détruit par les Allemands », ajoute pour sa part Alain Kahn.

Autre artiste rencontré, Francine Mayran. Psychiatre, peintre et céramiste, elle consacre son œuvre, depuis 2008, au travail de mémoire de la déportation et de l'Holocauste. En 2014, elle oriente son engagement artistique sur le génocide des Tutsis au Rwanda et depuis 2015, sur le génocide des Arméniens.

« Les jeunes générations doivent se réveiller »

« Je pense qu'il faut transmettre la mémoire, d'autant plus que les derniers témoins s'en vont : la dernière témoin du génocide des Arméniens est morte il y a un an ; dans dix ans, il n'y aura plus de témoins de la Shoah. Ces horreurs se rejouent, ce qui nous oblige à continuer de transmettre et de sensibiliser le public. On ne peut pas se dire "c'était le passé, cela n'existera plus". Par respect pour ceux qui sont revenus et qui ont porté cette mémoire, moi je veux la porter avec eux. [...] Aujourd'hui, les jeunes générations doivent se réveiller, elles ne doivent jamais accepter les discours d'un État déviant. On doit déjà se mobiliser à partir du moment où il y a des discriminations. Si un groupe exclut une personne, on peut déjà se poser la question : "Est-ce que je dois être dans ce groupe ?"»